

# Les chaussures et le soi

Russell W. Belk, University of Utah, USA

Rédigé pour la 8ème conférence interdisciplinaire sur la recherche en consommation  
Paris, la Sorbonne 25-29 juillet 2001

*Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de prince !  
(Le Cantique des Cantiques 7:1)*

*Les chaussures sont les totems du Désir Désincarné Elles sont des délices pour les yeux. Poésie pour les pieds, glaçage sur l'âme. Elles représentent tout ce que vous avez toujours voulu: glamour, succès, un esprit bien aiguisé, un rendez-vous avec la bombe sexuelle de votre choix, la robe de marié d'une Barbie. Les chaussures suggèrent que atteindre ces choses là est aussi facile que de les enfiler à vos pieds. Elles semblent avoir le pouvoir magique de vous transformer en quelqu'un d'autre, quelqu'un sans problème de peau, quelqu'un sans cheveux trop fins, quelqu'un sans rire chevalin. Et elles le font (Pond 1985, p. 13).*

Une première impression pourrait bien être qu'il n'existe pas d'objet de consommation plus ordinaire et banal que les chaussures. Pour certaines des personnes qui ont participé à cette étude réalisée aux Etats Unis, cette impression est exacte, acheter, porter, entretenir et jeter les chaussures est pour eux une nécessité dans laquelle ils s'impliquent le moins possible. Mais de façon beaucoup plus général, on voit les chaussures les chaussures comme des articles d'habillement autrement significatifs qui sont considérés comme pouvant exprimer la personnalité de celui qui les porte et peut-être même le transformer magiquement en quelqu'un de beau, d'attirant, d'heureux, de confiant ou d'héroïque.

La plupart des recherches démontrent que les chaussures sont des analyseurs de l'âge, du sexe et de la personnalité, elles créent de l'ambiance et elles incorporent de la mémoire. Chez Les adolescents les chaussures sont des marqueurs identitaires clés et les chaussures qu'ils désirent rentrent en conflit avec ce que leurs parents considèrent comme convenable.

Les chaussures apparaissent comme un support clé grâce auquel adolescents et jeunes adultes négocient les questions d'identité, d'individualisme, de conformité, de style de vie, de genre, de sexualité, d'ethnicité, et de personnalité. Comme Stearns (2001) l'a remarqué, la mode des chaussures a joué un rôle clé développement international de la consommation, depuis l'Europe et l'Amérique du Nord jusqu'à l'Asie et l'Afrique. Ainsi, les chaussures à talon haut étaient interdites en Chine durant la Révolution culturelle.

Cet article utilise des parties de deux recherches menées en 1990 et 2000 à Salt Lake City dans l'Utah (USA). J'ai commencé par une demie douzaine d'entretiens approfondis et une enquête sur une

petite échelle réalisée auprès d'étudiants, portant sur leurs notions concernant les chaussures. Ensuite j'ai engagé 96 étudiants (32 en 1990 et 64 en 2000) pour leur demander de faire une observation sur leur garde-robe et d'écrire une autobiographie de leurs chaussures en suivant le travail de Kopytoff (1986) et Löfgren (1990). Ensuite chaque étudiant a mené des interviews semi-directives approfondies auprès de deux non étudiants et a réalisé les transcriptions. Dans l'enquête réalisée en 2000, les étudiants ont aussi mené et rédigé sur les comportements d'achat des chaussures des observations. Alors que les récits autobiographiques sur les chaussures provenaient principalement d'étudiants entre 20 et 23 ans, les entretiens comprenaient un ensemble plus large de personnes allant de 16 à 74 ans. Légèrement moins de 10 pour cents des 288 interviews et autobiographies ont été fournis par des gens nés en dehors des Etats-Unis, et il sont exclus de cette analyse. Parmi les nombreuses dimensions du sens donné aux chaussures que nous avons découvert dans cette étude, je me focalise ici sur une partie des résultats se rapportant à l'identité individuelle et aux chaussures.

### **La signification des chaussures pour les hommes et pour les femmes**

Dans la petite enquête, non représentative statistiquement, réalisée auprès de 30 étudiants en 1990 les hommes possédaient en moyenne 12 paires de chaussures ou de bottes alors que les femmes possédaient une moyenne supérieure à 30 paires. Les hommes, cependant, avaient payé à peu près 25\$ de plus que les femmes pour leurs chaussures les plus chères. Les interviews approfondis et les autobiographies des chaussures menées en 2000 confirment ces résultats, si on retire deux femmes qui avaient payé leurs chaussures et leurs bottes les plus chères plus de 1200\$. Les interviews et les autobiographies ont aussi révélé que, alors qu'aucun homme ne possédait plus de trente paires de chaussures, une douzaine de femmes en possédait entre 50 et 70 paires et plusieurs femmes en possédaient plus de 100 paires.

L'enquête a montré que les femmes étaient de façon significative plus souvent d'accord que les hommes avec les affirmations suivantes:

- Je regarde souvent quelle sorte de chaussure les femmes portent.
- Je regarde souvent quelle sorte de chaussure les hommes portent.
- J'aime regarder les chaussures en faisant du lèche vitrine.
- J'aimerais acheter de nouvelles chaussures (footwear)<sup>1</sup> bientôt.
- J'achète souvent des chaussures juste pour me faire plaisir.
- J'ai beaucoup de mal à jeter mes vieilles chaussures.
- Quelques unes de mes chaussures ont un sens sentimental pour moi.
- J'ai au moins une paire de chaussures que je garderai probablement toujours.

Les hommes étaient plus souvent d'accord que les femmes avec ces affirmations:

- Il m'est arrivé d'avoir des pensées érotiques à propos de femme portant certaines sortes de chaussures ou de bas.
- J'ai eu des pensées érotiques à propos de femmes qui portent certaines sortes de chaussures ou de bas.

---

<sup>1</sup> Le sens du mot *foot wear*, « habillement pour les pieds » ou « produit chaussant », est plus large que celui de chaussure.

- Pour moi les chaussures sont justes des objets utilitaires et le style des chaussures ne signifie pas grand chose

Néanmoins, hommes et femmes rejettent très nettement la dernière affirmation. Les deux considèrent que les chaussures sont importantes et que le style des chaussures, leur couleur, leur état et l'harmonie avec les vêtements donnent des indices qui permettent de faire des inférences sur les autres.

Ces résultats sont confortés par d'autres travaux sur les chaussures. Apparemment, l'Américaine moyenne possède plus de trente paires de chaussures et 88 pour cent des femmes achètent des chaussures qui sont trop petites d'une pointure (O' Keeffe 1996). Les Américains achètent approximativement un milliard de paires de chaussures par an, dont on estime que 80 pour cent sont achetées dans un but de séduction sexuelle (Rossi 1993). Les chaussures apparaissent souvent dans les histoires et les contes, comme Cendrillon, le Chat botté, le Magicien d'Oz, et la Vieille dame qui vivait dans une chaussure, aussi bien que dans des contes plus contemporains (cf., McMurtry 1982; Nicholson 1997; Wolfe 1987; Vonnegut 1987). Les chaussures et le désir qu'elles provoquent constituent des sujets d'art (cf., Cotton 1999; Warhol 1998), de satire (cf., Alderson 1998; Pond 1985), d'expositions de musée (cf., Michell 1997; Pratt and Woolley 1999; Ricci 1992), et d'essais (cf., Goldman and Papson 1998, Vanderbilt 1996). Et elles sont le sujet d'un nombre grandissant de livres d'histoire, de catalogues, d'essais, et d'éloges (cf., Beard 1992; Caovilla 1990; Cox 1998; Girotti 1997; Mazza 1994; McDowell 1989; Patterson and Cawthorne 1997; Steele 1999; Sunshine and Tiegreen 1995; Trasko 1989). Comme le suggère tout cet intérêt, ce que nous portons aux pieds est loin d'être quelque chose de purement utilitaire et ne nous laisse pas indifférent.

## **Chaussures et identité**

### **Rites de passage**

En d'autres temps et lieux tel que l'Ecosse (Wright 1922) et le Mexico (Heyman 1994), le simple fait de posséder des chaussures suffisait pour conférer un statut, les riches étant désignés comme « les gens avec des chaussures ». Dans d'autres contextes, y compris l'adolescence américaine, le type chaussures portées est le marqueur d'âge et de statut économique le plus décisif. Un des rites de passage les plus communs impliquant des chaussures, est celui de la transformation symbolique d'une jeune fille en femme grâce à sa première paire de chaussure à haut talon. Le côté émouvant et le sens attachés à cet achat sont évidents dans les extraits d'entretiens comme celui-ci :

*J'étais en sixième quand j'ai estimé que j'étais prête à m'aventurer dans le monde des femmes ; J'avais besoin de sanctifier mes pieds vierges avec leur première paire de chaussures à talon. J'ai commencé à économiser sou par sou tout ce que je gagnais. J'ai même taxé d'un loyer un invité de mon père pour l'utilisation de ma chambre. Chaque fois que ma famille aller faire des courses, je demandais à y aller pour voir si mes chaussures étaient encore là, pour être sûr que personne ne me les avait volées. Quand j'avais enfin économisé assez d'argent, ma mere m'a amené à un magasin de chaussures discount pour acheter les chaussures. J'étais si contente. Elle ne cessait pas de me demander si j'étais sûre que voulais ces chaussures-là, ces chaussures blanches, en faux cuir, construites comme des sandales avec des talons de cinq centimètres. Sans gêne, j'ai quitté le magasin en shorts, portant mes nouveaux talons. J'en*

*étais tellement fière, je les ai portés jusqu'à la maison, tout en sentant comme un vraie femme, sexy et mature.*

Russell W. Belk, "Les Chaussures et le soi"  
Suite de traduction en français, Tod Hartman

Pareil aux rites de passage plus traditionnels qui comportent une épreuve ou un malheur, beaucoup de femmes racontent qu'elles ont souffert des ampoules, des entorses aux chevilles, des chutes, et de l'embarras au premier contacte avec les chaussures à haut talon. Bien que les hauts talons soient de loin le rite de passage de chaussure le plus courant parmi les jeunes femmes, quelques-unes ont dit que la première paire de chaussons de ballet, de chaussures non-orthopédique ou de collant ont été leurs marques de maturité féminine. Parmi les hommes, obtenir et porter certaines types de chaussures était vu également comme un rite de passage d'adolescence.

*Quand j'avais environ douze ans, je voulais surtout avoir une paire de chaussures en cuir. Il y avait plusieurs raisons pourquoi je voulais toujours avoir ces chaussures en cuir pour aller à l'école. D'abord, j'étais sur le point de passer du primaire au secondaire. Je pensais que le fait de posséder une paire de chaussures en cuir pourrait changer mon statut de même en ado. Une paire de chaussures en cuir pourrait me rendre plus mature, et beaucoup plus indépendant. Je dois dire que chez mes parents, on n'achetait jamais des chaussures en cuir pour les enfants avant qu'ils n'eussent quitté le primaire. Selon eux, un même était un même et il n'avait pas besoin d'articles chers. Cependant, ils pensaient qu'après avoir quitté le primaire les enfants étaient plus sages et plus disciplinés qu'avant.*

Parmi ceux qui ont été obligé à porter des chaussures plutôt démodées, quelques uns se sont résignés à les porter jusqu'à ce que les chaussures détestées étaient usées. Des autres employaient des stratagèmes plus rusés pour remiser leurs chaussures

*Grâce à une abominable foire à chaussures de mauvais goût à prix discount, ma mère et mon père sont rentrés un soir avec sac plein de chaussures. Ce qui m'a choqué, c'était que seulement un d'entre nous avait besoin d'une nouvelle paire de tennis. Le sac contenait dix paires de chaussures de sport en un vert rutilant. J'ai pensé d'abord comment elles étaient LAIDES. Mais bien sûr, à ce prix-là—\$1.99 la paire—c'est difficile de s'en passer. Mes parents ne le pouvaient pas. Et pendant trois ans, mes frères et moi étions obligés à porter ces chaussures dégueulasses.*

*L'un de mes souvenirs d'enfance, c'est quand mon père m'a obligé à acheter une paire de chaussures dites 'robustes'. Je viens d'une famille assez nombreuse, où le manque d'argent était un problème. Donc, chaque enfant possédait une seule paire de chaussures ou deux paires s'il avait de la chance. Vu cette situation, il était très important que les chaussures soient de bonne qualité. Il va sans dire que mon père m'obligeait d'acheter des chaussures 'robustes'. Dans ce cas, les chaussures étaient laides. Je les détestais. Finalement, j'ai acquiescé devant la personnalité forte de mon*

*père. Je portais les chaussures, mais chaque second était l'enfer. Avec une intention arrêtée, j'essayais de les détruire. Je donnais des coups de pied aux murs, je les frappais contre les bords du trottoir, je les traînais derrière moi quand j'étais sur mon vélo. Cependant, les chaussures résistaient à tout, car, en effet, elles étaient vraiment très 'robustes'. J'ai fini par les porter pendant ce qui m'a paru une période très, très longue.*

*Parfois, je montais sur mon skateboard, et, tout en descendant une colline, je traînais les chaussures sur la terre pour les gratter et les déchirer le plus que possible.*

A travers ces commentaires, on reconnaît le rôle des parents en tant que gardiens du rite de passage du changement de chaussure. Quand les parents gardent un enfant dans les chaussures d'enfance plus longtemps, ils sont perçus de lui refuser la transition vers l'adolescence. Chez les enfants qui dorment avec la chaussure qu'ils voulaient dès qu'ils l'ont reçue, l'importance de la chaussure en tant que symbole de développement et que marque de standing est soulignée. Ces attachements sont semblables à ceux des objets transitionnels, qui font la soudure entre l'enfant et le parent absent (e.g. Gulerce 1991, Winicott 1953). Mais dans le présent cas, ils sont plutôt des objets de séparation qui reflètent le nouveau statut indépendant de l'enfant vis-à-vis du parent.

### **C'est par a chaussure qu'on estime la personne**

Le fait qu'on estime la chaussure à une expression du soi relève probablement du fait qu'on juge les autres dans notre culture selon ce qu'ils portent sur les pieds. Au début d'un entretien, une femme a dit qu'elle avait l'esprit assez ouvert en ce qui concernait les chaussures des autres. Cependant, ses commentaires dans l'ensemble de l'entretien montrent qu'elle jugeait les chaussures des autres d'une manière plutôt très critique :

*Je ne pense pas que j'ai une attitude trop forte au sujet de ce que les hommes et les femmes doivent porter sur leurs pieds...Je n'aime pas quand les femmes porte des chaussures qui se ressemblent trop aux chaussures d'affaires masculines...ça me dérange aussi quand les femmes portent des chaussures à talon haut comme portent les Dames sur la Rue Nationale le soir. J'aime les chaussures un peu originelles, pourvu qu'elles soient de bon goût. Les chaussures à talon de 10 centimètres en plastique transparent ne me disent pas trop ! Je pense également que les chaussures blanches qui se ressemblent à celles des infirmières ou aux orthopédiques sont la pire chose qu'on a jamais inventé pour mettre sur le pied. D'accord, elles sont confortables à porter, mais elles sont si laides ! En ce qui concerne les chaussures d'homme, je n'aime pas trop que les hommes portent des sandales, surtout celles qui se ressemblent aux huaraches. Je pense d'ailleurs que un homme ne doit jamais porter des chaussures blanches, sauf s'il s'agit du tennis, du jogging ou d'un mariage. J'ignore pourquoi ça me dérange tellement, mais je DÉTESTE les chaussures blanches pour la tenue de soirée d'un homme !*

Les expressions fortes comme 'déteste' étaient employées très souvent pour juger les styles de chaussures portées pour les hommes et les femmes.

*Il existe un type de chaussure féminine que je ne supporte absolument pas. Les très très hauts talons. Je les déteste passionnément. Je n'ai jamais compris comment les femmes supportent de les porter. Je me demande si elles se rendent compte de combien elles ont l'air idiot quand elles essaient de marcher avec. Ce qui est plus marrant, c'est que tout le monde sait que c'est extrêmement douloureux sur les pieds. Je préférerais voir une femme porter quelque chose un peu plus pratique—des escarpins, par exemple. Le seul autre type de chaussure qui me dérange, ce sont les chaussures de mode, genre adolescent—le marque de tennis Vans, par exemple. Ces choses-là m'ont rendu fou. Et plus récemment, la manie pour les chaussures et les bottes aux pointes d'acier.*

*J'aime que les chaussures de femme soient chics et féminines. Le pire dans une chaussure de soirée de femme, c'est quand c'est tellement basse, que on voit les fentes entre ses orteils.*

*Je ne supporte pas que les gens portent des chaussures noires avec un blue-jean ; avec un blue-jean noir ou gris, ça va, mais j'estime que ça a l'air con avec un blue-jean bleu.*

Dans d'autres entretiens, on appliquait des stéréotypes aux individus par rapport au style de chaussure choisie :

*Quand quelqu'un porte des sandales ou des chaussures orthopédiques, je le classifie tout de suite comme un hippie, un idéaliste ou un radical.*

*Les preppies (les 'tradis') portent des mocassins en cuir ou des chaussures de marche...tout simplement, c'est leur genre*

*Je n'aime pas les chaussures de style 'rapper'. Je n'aime pas les bottes de combat parce qu'elles me font peur parce que je sais que ceux qui les portent sont généralement des racistes.*

Étant donnée les connotations associées à tel ou tel type de chaussure, elles deviennent vite des symboles de certaines personnalités, et de certains intérêts. Les bottes de cow-boy suggèrent que ceux qui les portent viennent d'un milieu rural ; les très hauts talons font penser à la promiscuité ; les chaussures de montagne reflètent une mode de vie de retour à la nature.

Néanmoins, il est difficile de dire si les stéréotypes appliqués aux types des chaussures ont un effet positif ou négatif. Prenons le cas des bottes de cow-boy', une contribution entièrement américaine au monde de la chaussure (Beard 1992).

*L'une des modes masculines la moins attractive est la combinaison de la costume d'affaires et les bottes cow-boy—une mode qui est pas mal répandue dans le Utah. Ça m'enquiquine chaque fois que je la vois. Ces trucs idiots, avec leurs hauts talons et leurs pointes effilées doivent rester sur le Grand Pâturage au lieu d'entrer dans une salle du*

*conseil. Ces bottes sont bien dans leur place à la campagne, mais ils gâchent complètement l'effet d'un costume de rayure fine.*

*Je trouve ça génial quand les hommes portent des bottes de cow-boy. Je ne sais pas pourquoi, mais j'adore les bottes comme ça. Mon grand-père en avait huit paires—en cuir de serpent, d'anguille, etc., et elles avaient l'air si coquettes.*

*A tort ou à raison, les bottes de cow-boy représentent pour moi tout ce que je ne supporte pas : Les F-Dudes, les grandes boucles de ceinture, les hommes qui traitent leurs copines et leurs femmes de 'vieille dame', ceux qui arrêtent la circulation routière avec leurs grandes bagnoles de ferme, et, pire encore, l'orgueil et la mentalité des incultes rurales.*

On remarque un certain zèle classificateur dans le premier entretien susmentionné—l'informateur approuve les bottes de cow-boy dans certains contextes, mais les désapprouve dans d'autres. Ici, il ne s'agit pas simplement de la perspective d'un non-initié. Parmi ceux qui portent les bottes de cow-boy, il existe des niveaux d'opinion même plus spécifiques vis-à-vis les types de bottes possibles.

*Au fur et à mesure que je grandissais, la mode devenait d'une importance plus grande pour moi. Je suis d'une petite ville, et je suis devenu un cow-boy. Je me rappelle le besoin fondamental de posséder une paire de bottes, à la fois pour des raisons pratiques et pour des raisons de style. L'acte d'acheter ma première paire était impulsive. J'avais \$35.00 dans ma poche, et j'ai vu une paire à \$29.95. Il se trouvait qu'elles étaient de ma taille. J'étais si fier de porter une paire de bottes comme ça. Mais quand mes pairs ont appris que je les avais achetées de chez Acme (un magasin national de bas de gamme), j'étais humilié de nouveau. Les bonnes bottes étaient de la marque Tony Lama, et elles coûtaient plus de \$100. Au moins c'était le prix au début des années 70s. Je ne me rappelle plus des bottes que j'ai achetées après, mais depuis ce moment je n'en achetais que les bonnes.*

*Quand le désir de devenir cow-boy est devenu plus sérieux pour moi, j'ai commencé à reconnaître l'importance de la qualité des bottes. Les cow-boys font des drôles de choses avec leurs bottes chères. J'étais très engagé dans le rodéo et je montais sur des chevaux sauvages de selle et des taureaux. La botte est un outil très important dans le rodéo. A l'époque, j'avais une paire de bottes de marque Justin que je devais modifier pour monter sur les chevaux de selle. J'ai découpé l'intérieur du talon de sorte qu'il y avait une poche profonde pour fixer les dessus des bottes dans les étriers. Ainsi, mes pieds restaient dans l'étrier quand j'étais sur le cheval. Puis, j'ai mis une fente sur les derrières des bottes pour pouvoir vite sortir mes pieds au cas où je tomberais du cheval. Pour résister à l'abus des chevaux de rodéo, il faut que les bottes soient bonnes et chères.*

*Il me fallait un autre type de botte pour monter sur les taureaux. Celles-ci doivent être le plus serré et le plus profond que possible parce que, pour rester sur le taureau, il faut le tenir avec les mains et les pieds. Si ton pied sortait de la botte, tu serais vite jeté du taureau. En 1974, j'ai acheté une paire de bottes Tony Lama. Elles avaient un bon talon,*

*une profondeur de 38 centimètres, et elles m'ont coûté presque \$200. Je les ai refait un peu pour y fixer les jambes de mon pantalon. Je garde toujours ces bottes. Parfois, j'y mets un peu de cirage, et je les porte avec un costume. Ce sont les meilleures bottes que j'ai jamais achetées.*

*Pendant ma période cow-boy, une chaussure qu'on avait tendance à appeler la 'freak shoe' étaient aussi à la mode. Elles avaient des grands talons carrés, et des grands bouts décoratifs qui s'étendaient sur la moitié de la chaussure. Il était permis de les porter à tous les endroits où nous allions, sauf le rodéo. Là-bas, elles n'avaient aucune fonction, et elles n'étaient pas considérées d'appartenir au genre cow-boy.*

Le mythe américain du cow-boy héroïque est évoqué par ces bottes, ainsi que toutes les caractéristiques qui appartiennent au mythe : l'individualisme intrépide, l'indépendance, la vigueur calme, et la séparation du reste de la civilisation (Cawelti 1971).

Les chaussures qui fonctionnent comme des marqueurs régionaux peuvent avoir un fort effet sur la conception du soi du porteur. Ceci est pareil à la transformation magique envisagée dans des contes de fée, tel l'histoire de Cendrillon, où un soulier en verre est à la fois un symbole d'identité, et une partie intégrale de la transformation magique d'une jeune fille pauvre et insignifiante en belle princesse (voir Philip, 1989). Des transformations semblables à celle-là sont très présentes dans cette enquête, ce qui sera mis en évidence dans les parties qui suivent :

## **Les Chaussures et la transformation du Soi**

Comme plusieurs aspects de la consommation, la consommation des chaussures s'agit non simplement de la relation entre l'individu et l'objet, mais plutôt des relations interpersonnelles, dont les chaussures servent d'intermédiaire. L'image qu'on a de soi-même peut être changée par les commentaires des autres sur les chaussures qu'on a choisit. Dans d'autres cas, on s'attend à avoir certaines réactions spécifiques de la part des autres quand on porte telle ou telle paire de chaussures dans telle ou telle situation. Mais en tout cas, le fait d'enfiler une paire de chaussures est une expérience profondément liée à la transformation de soi. Tout comme Cendrillon, il y a une certaine magie dans le fait d'avoir quelque chose de nouveau et de différent sur ses pieds. D'une certaine manière, le besoin de renouveler cet effet magique pousse le consommateur à acheter encore des nouvelles paires de chaussures.

*Elle dit que les chaussons de ballet la faire prendre conscience de ses pieds. Elle dit aussi que les nouveaux chaussons de ballet lui donnent l'envie de danser et qu'elle pense qu'elle va pouvoir danser mieux qu'avant. Les nouveaux chaussons de ballet la font 'vouloir être une grande danseuse'.*

Côté chaussure, ses souvenirs d'enfance portent sur les chaussures de tennis noires et basses. Il se souvient vivement que, avec ses amis, ils pensaient que les nouvelles chaussures 'aient à courir plus vite.'

*La marque Converse m'arrive en tête. En recevoir une nouvelle paire était toujours passionnant parce que tu avais l'impression que tes capacités athlétiques allaient s'améliorer : sauter plus haut, courir plus vite, etc. Gamin, je pense qu'on y croyait tous.*

*Les chaussures que je porte ont un fort effet sur la manière dont j'aperçois l'ensemble de mon apparence. Si je trouve que mes nouvelles chaussures sont bien, j'ai donc l'air bien.*

*J'adore les nouvelles choses, et j'adore recevoir des nouvelles chaussures. Ils ajoutent un zeste à ma garde-robe, et me font sentir plus heureuse, surtout les chaussures du soir.*

Pour les adolescents, avoir des objets qui facilitent, physiquement ou psychologiquement, l'accomplissement d'une tâche ou d'une compétence, peut être important dans la construction d'un sens d'identité (Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton, 1981). D'ailleurs, plusieurs entretiens indiquent la sensation d'acquérir de nouvelles compétences à travers le fait de mettre certaines chaussures.

*Je me souviens des chaussures de danse à claquettes que je portais pour faire de la danse. Je pensais que j'étais une si bonne danseuse à claquettes. Je portais mes chaussures de danse à claquettes partout, et parfois ma mère se fâchait quand elle voyait que je portais ces chaussures quand je sortais jouer avec les autres enfants. Il se peut que les chaussures de danse à claquettes me donnaient l'impression que j'avais un don que les autres enfants n'en avaient pas.*

*Les premiers chaussons de ballet signifiaient que tu étais plus mûre et que tu étais prête à être danseuse. J'ai reçu les miennes bien avant la plupart des filles dans ma classe et j'en étais fière. Ça signifiait que j'étais plus forte et plus préparée que les autres.*

*Le plus doux souvenir que j'ai de mon enfance, c'est quand mon grand-père m'a acheté une paire de bottes de cow-boy. C'était un événement dans ma vie à l'époque où j'avais six ou sept ans. C'était peut-être un cadeau d'anniversaire, mais je ne me souviens pas très bien. Cependant, je me rappelle très bien le magasin où nous les avons achetés—maintenant, c'est un magasin de vêtements. Les bottes avaient une face carrée et une boucle sur le côté. Je ne sais pas si elles étaient en cuir ou non. A ce moment-là, ça m'était indifférent. Je me souviens de mes bottes si bien parce que j'avais un petit chapeau de cow-boy, un pistolet, et un étui de revolver style cow-boy qui ont complété l'ensemble. En fait, l'ensemble m'allait si bien qu'on m'a pris en plusieurs photos dans le jardin. L'autre souvenir que j'ai de ces bottes, c'est quand je les portais à l'école. J'ai l'impression que personne ne s'en remarquait, mais, moi, je me sentais plus sûr de moi pendant que je les avais sur mes pieds.*

Les propriétés transformatrices de la chaussure ne disparaissent pas avec la fin de l'enfance et de l'adolescence. Les chaussures peuvent assurer des transformations même plus spécialisées parmi les adultes. A voir, les témoignages suivants des adultes masculins.

*Les chaussures de soir ou les chaussures classiques m'investissent avec un sens de responsabilité et d'autorité. J'ai l'impression qu'on me remarque quand je porte une paire des chaussures de haute qualité.*

*Je me sentais toujours très tranchant quand je portais mes bottes de cow-boy. Elles étaient belles, et, avec leurs talons, elles me rendaient plus haut. Je me souviens d'être sorti plusieurs fois, et d'avoir éprouvé une sensation positive vis-à-vis de mon aspect. Parfois la fille avec qui je sortais à un moment donné était plus haute que moi. Dans ces cas-là, les bottes me donnaient un petit avantage (et il ne s'agissait pas simplement de la hauteur !)*

*Mes bottes de cow-boy, je ne les porte que quand je veux me nipper ou quand je veux sentir plus haut. Ces bottes ont un talon, ce qui fait que quand tu les portes, tu es un peu plus haut. A mon avis, c'est cet effet de hauteur supplémentaire qui fait que les cow-boys s'engagent assez souvent dans des bagarres. Quand tu es plus haut de ta vraie taille, tu te sens vraiment cool. Tu es plus fort, et plus méchant. Moi, je ne suis jamais entré dans une bagarre à cause de mes bottes, mais j'ai éprouvé ce sentiment de vouloir me battre quand je portais mes bottes.*

:Chez les femmes, on observe également des effets transformateurs pareils, produits par les chaussures.

*J'aime les bottes de cow-boy. Quand je les porte, je me sens robuste, en contact avec la nature, masculine. J'aime que les bottes me rendent plus haute. J'ai l'impression que je suis capable d'être dominante quand je les porte.*

*Quand je porte des escarpins à talon bas, je me sens méchante ou au moins prête à devenir méchant. S'il fallait que je me batte, je pourrais utiliser mes escarpins comme arme—si, par exemple, un type m'emmerdait. Mais quand je porte les chaussures à haut talon, je suis toujours une grande dame calme.*

*Je me sens différent, et je me comporte différemment dans différentes paires de chaussures. Quand je porte des keds (des sneakers féminins), je suis branché et plein d'entrain. Dans des chaussures plus athlétiques, je suis une sportive. Quand je porte des chaussures à haut talon, je suis royale, sérieuse, capiteuse.*

*Quand je porte les chaussures à haut talon, je ne réussis jamais à me relaxer complètement. Elles me mettent dans un état d'esprit formel. J'ai l'impression que je suis obligé à marcher droit, rester droit assis, et parler bien.*

La bonne paire de chaussures peut entraîner une transformation magique et positive du soi. Mais, mal choisir ses chaussures peut mener à des résultats dévastateurs :

*J'étais obligée à porter une paire de chaussures que je détestais. C'était un moment très embarrassante dans me vie. Le fait de porter la mauvaises chaussures m'a vraiment gâché la Prom (la soirée formelle pour marquer la fin du baccalauréat).*

De la même manière, d'autres femmes ont témoigné que :

*Si je n'aime pas les chaussures que je porte, si elles me font sentir laide ou mal encadrée, je deviens tout de suite ronchon, insociable, et peu sûre de moi-même*

*Mes keds blanches sont mes chaussures préférées parce qu'elle sont désinvoltes, confortables, et faciles à porter. Elles reflètent une attitude simple et sans affectation. Par contre, mes chaussures de soir me font sentir conservatrice, formelle, et sérieuse. Il est très difficile d'être confortable et à l'aise pendant qu'on porte des bas en nylon et des chaussures à haut talon.*

*J'ai l'habitude de changer de trousseau en trousseau en fonction de mes chaussures, et j'ai souvent tas de chaussures sur le sol de ma chambre. Mon besoin de se montrer chic et de me sentir bien peut vite tourner en obsession. Mais c'est absolument essentiel pour moi d'avoir le look complet pour que je me sente complète.*

En dehors de leur rôle des objets de transformation magique, les chaussures peuvent servir comme des déguisements ou des masques d'invisibilité derrière lesquels la personne qui les porte peut se cacher :

*Je deviens très parano quand mes chaussures ont l'air con ou quand la couleur ne va pas. C'est-à-dire qu'elles m'obsèdent, je ne peux pas regarder les gens en face, et la journée entière est foutue. Je justifie beaucoup de mes achats par le fait que je suis de petite taille. Les experts de la mode nous disent que pour se faire lever les yeux des autres, et pour créer l'illusion d'une stature plus importante, les femmes courtes doivent porter des chaussures de la même couleur que leurs vêtements. C'est pour cette raison-là que je possède beaucoup de chaussures de soir en plusieurs couleurs.*

*Je suis assez exigeante en ce qui concerne les chaussures que je porte parce que je déteste mes chevilles. Je préfère porter des tennis hauts avec des grandes chaussettes au-dessus ou des bottes. On m'asticote souvent pour ça, mais je ne supporte pas qu'on voie mes chevilles. Il se passe même parfois que je rentre chez moi au milieu de la journée pour changer de chaussures. Je n'aime pas la plupart de chaussures en couleur. Cela dit, j'en possède beaucoup, mais j'ai toujours l'impression que quand je les porte, je crève les yeux, et cela me rend très mal à l'aise.*

## **Les Chaussures de Sport et la Performance**

La chaussure de sport représente une catégorie spéciale dans la rubrique des chaussures transformatrices. Étant donné les 200 millions de dollars que les fabricants de ces chaussures dépensent chaque année sur le marketing et sur la publicité, il va sans dire que les consommateurs de chaussures de sport sont croient que leur performance athlétique est profondément influencée par leur choix de chaussure (Bloch, Black, et Lichtenstein 1990 ; Telander 1990, et van Pelt 1988). Les athlètes reconnaissent aussi l'avantage psychologique que leur donne les chaussures du dernier cri sur leurs compétiteurs (Albert 1984, Nash 1977). On estime que plus des 80 percent des chaussures de sport vendues sont portées pour des motifs de mode au lieu des motifs du sport (Pereira 1988, Telander 1990). Cependant, dans ce chapitre il s'agira des chaussures de sport qui sont vraiment portées pour faire du sport. La publicité de ces chaussures souligne les bénéfiques performatives qu'elles donnent à l'athlète. Ce sont ces avantages qui sont cités (parfois même mot par mot) par les athlètes-célébrités sur les publicités pour justifier leur choix de marque de chaussure.

*Mes snow-boots ne rendent pas mes pieds petits, délicats ou attirants. Mais elles sont utiles à garder mes pieds chauds et secs. De la même façon, mes chaussures de sport ne sont pas très très flatteuses, mais elles sont utiles à protéger mes pieds pendant que je fais de l'exercice. Par exemple, mes Nike Air Joggings portent au maximum ma performance, me protègent mes articulations, et me donnent du confort pendant que je cours. Le fait qu'elles soient d'une rose rutilante n'est pas significatif. L'important, c'est qu'elles me laissent porter au maximum ma performance, et qu'elles protègent mon corps.*

*Normalement, je fais du jogging avec des chaussures Nikes. Elles ont une bonne réputation vis-à-vis du support et du confort. Il est important d'avoir une semelle bien souple, pour donner du rebondissement et pour protéger les cambrures du pied. Donc, je choisis une marque avec une bonne réputation, des chaussures qui traitent mes pieds avec douceur.*

*...Les chaussures pour faire du cyclisme doivent être bien rigides. Elles doivent être rigides et efficaces. Si elles ne sont pas rigides, ça fait que tu perdes beaucoup d'énergie. Il faut déterminer aussi quel système de taquets marche avec les pédales de ton vélo. Quant aux bottes de montagne, elles doivent avoir des semelles très dures et très pointues, ainsi que des orteils très aigus, pour que tu puisses traverser la neige et la glace en hiver. Les chaussures de piste et les chaussures du racquetball doivent avoir des semelles souples pour absorber la choque qui peut te faire mal aux genoux, aux chevilles et aux devants du tibia. Les grandes marques sont importantes parce que...les marques les plus importantes font plus de recherches, ce qui donne un meilleur produit. Tu peux aussi lire des informations sur les marques dans des revues et des livres, ce qui permet de faire des comparaisons et trouver la marque qui t'ira le mieux.*

L'avènement des chaussures de sport *cross-training* (type 'multi-sport') n'empêche qu'on accord toujours à chaque sport un unique type de chaussure.

*Les chaussures sont très importantes dans notre société actuelle. Sans les chaussures appropriées, je ne pourrais ni courir, ni faire de l'alpinisme, ni jouer au tennis, ni faire de la plongée, ni faire du golf, ni faire du vélo, ni pratiquer des sports comme le basket, le baseball ou le football américain. Chaque activité exige une certaine type de chaussure.*

Après l'achat d'une chaussure spécialisée, si la performance de l'athlète s'améliore, on a tendance à attribuer l'amélioration à la chaussure. Par contre, si la performance de l'athlète ne s'améliore pas, c'est la chaussure qui n'était pas à l' hauteur, et il faut en trouver une autre. Des récits héroïques de la performance des chaussures en résultent parfois, tel les témoignages suivants.

*...Je dois ma vie à cette paire de bottes. Il y a deux ans, je faisais de l'alpinisme dans les montagnes de l'état de Wisconsin. Je devais traverser un versant très abrupt, au-dessous d'un glacier énorme. Il n'y avait pas de chemin à suivre, juste quelques incisions pour les pieds que quelqu'un avait fait avec un piolet. Je pouvais juste manœuvrer mes orteils dans ces incisions. Pire encore, le sol était couvert de sédiment que le glacier avait laissé quand il a commencé à se fondre. Le versant était si abrupt que je voyais le sol en face de mes yeux. La traversée était de 45 mètres, et je portais un sac à dos qui pesait environ 30 kilos. J'ai commencé la traversée. Chaque pas était une nouvelle sensation de peur. Plusieurs fois, après avoir testé chaque incision, j'ai commencé à glisser, et puis, au dernier moment, mes bottes ont trouvé un point d'appui. Je pensais vraiment que j'allais mourir, que j'allais tomber 400 mètres et mourir sur les rochers en bas. Je remercie à mes bottes de m'avoir aidé traverser le versant, et je me suis juré de ne faire jamais encore ce genre de bêtise. Quand je redescendais plus tard, j'ai changé mon chemin pour éviter ce versant dangereux. Je crois que cela a été l'événement le plus mémorable dans la vie de mes pieds.*

*Une fois, j'ai emprunté une paire de bottes de football à un ami. Je les ai portées pendant quelques matchs. Ça me plaisait beaucoup, et j'ai trouvé que je jouais plus fort. J'étais plus fort devant les autres joueurs. Mes coups de pied étaient plus puissants.*

*Enfant, mes chaussures les plus mémorables, c'était une paire de chaussures de baseball fabriqué par Pony. Pour moi, cette paire de chaussures était l'un des plus beaux cadeaux du Dieu. Elles étaient très confortables, et avec elles je pouvais faire des traces dans la poussière du terrain de base-ball plus fortes qu'avant. J'avais toujours confiance en l'équilibre de mes pieds, et ça me donnait plus de confiance comme joueur de base-ball. J'avais un attachement sentimental à ces chaussures, et chaque année durant les prochaines cinq années, j'en ai acheté d'autres, de la même marque, de la même couleur, et du même style. Il m'était difficile à croire que chaque personne qui jouait au base-ball ne possédait pas ces chaussures 'parfaites' de base-ball.*

Ce pouvoir de la chaussure, surtout des chaussures qu'on emploie dans les sports dangereux, fait qu'on fait fond sur l'expertise des vendeurs. Dans ces cas-là, un haut prix donne un sens de confiance, au lieu d'être une gêne.

*J'ai des chaussures pour la montée en varappe. Pour faire de la montée, c'est la fonctionnalité qui compte, plus que le confort. Je fais de la montée régulièrement en été. Je me sers de mes bottes d'égoutier 3 ou 4 fois par mois quand je vais à la pêche. Je prends grand soin de les entretenir, pour qu'ils durent longtemps en bonne forme. C'est marrant que je prends plus de soin de mes bottes d'égoutier que de mes chaussures de soir, et celles-ci étaient deux fois plus chères que celles-là. Je possède aussi une paire de bottes de montagne et une paire des bottes de ski. J'en exige une bonne performance, et c'est pour cette raison que je me permets de n'acheter que les bottes de première qualité (j'ai payé \$350 pour mes bottes de ski).*

Cependant, on reconnaît parfois que les avantages des bottes de première qualité—et de haut prix—peuvent être plus psychologiques que matériels. Les publicités affirment toujours qu'il faut absolument les chaussures indiquées pour bien jouer. Ainsi, une amélioration de performance due à une nouvelle paire de Nikes peut être attribuée au pouvoir de la publicité et les avantages psychologiques dérivées du fait de posséder des Nike Airs.

Mais les avantages peuvent s'avérer illusoire :

*Je délibérais dans mon for intérieur—est-ce que je voulais vraiment payer \$80 pour une paire de chaussures ou non. C'est un peu bizarre, tu sais. Tu les achètes, tu attends t'en servir, tu veux aller jouer au basket avec, et tu le fais. Mais très vite cette sensation d'euphorie disparaît, et c'est une chaussure comme toutes les autres. Elles traînent dans le placard avec les autres chaussures.*

Même dans ce dernier récit, on constate un certain désir ardent que les chaussures aillent magiquement améliorer la performance de l'athlète. Les chaussures sont perçues comme une partie essentielle de la costume rituelle qui fait la transformation de l'athlète amateur en *superstar* (Gmelch, 1971). Cependant, ces cas-ci, et les transformations magiques présentées dans les parties précédentes, sont tous des cas spécialisés qui font partie de la fonction symbolique plus générale de la chaussure dans le développement du soi de l'enfance jusqu'à la maturité.

## Conclusions

Une deuxième peau pour nos pieds si fragiles et si choyés, la chaussure nous aide à accomplir des exploits qui seraient autrement impossibles. S'il s'agit de danser, de courir, de faire du ski, de sauter ou de présenter une image de soi au monde, la chaussure est un aspect indispensable de nos vies. On pourrait se passer de la voiture, de la télé, de l'ordinateur, des CDs, et même des vêtements, mais on ne pourrait pas se passer de ses chaussures. Mais ce n'est plus

simplement leur fonctionnalité que nous apprécions. Ce papier n'a raconté qu'une partie des témoignages de l'enquête sur les chaussures. La chaussure est un bien si rempli de souvenirs et de significations qu'il nous est difficile de nous en débarrasser. Les danseuses de ballet ont l'habitude de garder des sacs pleins de leurs chaussures usées de ballet. Les femmes gardent des placards pleins de chaussures qu'elles ne porteront plus jamais, tout comme les hommes, qui gardent des placards pleins de vieilles chaussures de sport. Le fait de garder ces chaussures, qui n'ont plus une vraie fonctionnalité, suggère que la chaussure ne soit pas simplement un marqueur d'identité temporaire. Au lieu d'être une prothèse d'identité ou une sorte d'accessoire théâtrale pour se présenter au monde, la chaussure est devenue une partie inséparable du soi au sens le plus large.

Il y a des éléments forts à dimension magique dans notre estime pour les chaussures. Les multiples récits genre Cendrillon suggèrent que nous croyions souvent que les chaussures ont le pouvoir de nous changer. Notre aspect physique, ainsi que le sens de nos vies, changeront profondément si nous portions telle ou telle paire de chaussures convoitée. Selon cette logique, avec la bonne marque de chaussure, on devient tout de suite attirant et mystérieux, incroyablement rapide, prodigieusement agile, et délicieusement rythmique. C'est pour cette raison qu'on supporte parfois la douleur physique associée à certaines types de chaussure. Nous rêvons du jour où nous serions finalement autorisés de porter les hauts talons, les chaussures en cuir ou n'importe quel type de chaussure. Les chaussures sont associées depuis longtemps à nos rituels, s'il s'agit de construire une maison, de se marier, d'atteindre l'adolescence ou de mourir. Si les chaussures de sport sont l'abrégé de la haute technologie et du génie, les chaussures de soir sont perçues comme des œuvres d'art. Mais dans chacun de ces deux extrêmes réside l'association de la chaussure à une certaine idée de magie.

Il est clair que nous nous délectons à faire des déductions sur la vie des autres à partir des chaussures sur leurs pieds. Le choix de la chaussure peuvent communiquer la classe sociale, l'identité sexuelle, l'âge, le capital culturel, et l'estime du soi. Elles façonnent nos propres conceptions de la beauté, du caractère, et du sex-appeal. Bien plus que la fondation sur laquelle nous nous tenons debout, elles sont la fondation de nos individualités. Elles peuvent communiquer l'humour, l'ironie, notre sens de la mode, une intention arrêtée de séduire, l'agressivité, l'intrépidité ou bien d'autres éléments du soi. Nos semelles sont l'image de nos âmes, *Our soles are the mirror of our souls*. Quand nous portons des chaussures différentes, nous nous sentons différents, et nous nous comportons d'une façon différente.

La chaussure occupe une place importante dans les fantaisies et l'indulgence de la consommation. Rien d'étonnant que les magasins de chaussures occupent la première place par nombre dans les centres commerciaux. Vu que l'activité de courir les magasins est devenue une forme de divertissement, les chaussures sont des objets importants de désir et de plaisir. Cette analyse, bien que fournie à titre d'essai, suggère que même quand elles sont frivoles ou inutiles, la chaussure est un objet très sérieux de l'espoir, de la joie et du chagrin.

### References

Albert, Eric (1984), "Equipment as a Feature of Social Control in the Sport of Bicycle Racing," *Sport and the Sociological Imagination*, eds. N. Theberge and P. Donnelly, Fort Worth, TX: Texas Christian University Press, 318-333.

- Alderson, Marrie (1998), *Shoe Money*, Ringwood, Victoria, Australia: Penguin.
- Beard, Tyler (1992), *The Cowboy Boot Book*, Layton, UT: Peregrine Smith Books.
- Bloch, Peter H., William C. Black, and Donald Lichtenstein (1990), "Involvement with the Equipment Component of Sport: Links to Recreational Commitment," *Leisure Sciences*, 11 (3), 187-200.
- Caovilla, Paola Buratto (1990), *Shoes: Objects of Art and Seduction*, Milan: Skira.
- Cawelti, John W. (1971), *Six-Gun Mystique*, Bowling Green, OH: Bowling Green University Popular Press.
- Cotton, Elizabeth (1999), *Shoes*, New York: Stewart, Tabori & Chang.
- Cox, Patrick (1998), *Wit, Irony and Footwear*, London: Thames and Hudson.
- Csikszentmihalyi, Mihaly and Eugene Rochberg-Halton (1981), *The Meaning of Things: Domestic Symbols of the Self*, Chicago: University of Chicago Press.
- Girotti, Eugenia (1997), *Footwear*, San Francisco: Chronicle Books (original 1986).
- Gmelch, George J. (1971), "Baseball Magic," *Transaction*, 8 (8), 39-41, 54.
- Goldman, Robert (1998), *Nike Culture*, London: Sage.
- Gulerce, Aydan (1991), "Transitional Objects: A Reconsideration of the Phenomenon," *To Have Possessions: A Handbook on Ownership and Property*, ed. Floyd W. Rudmin, (Special Issue), *Journal of Social Behavior and Personality*, 6 (6), 187-208.
- Heyman, Josiah McC. (1994), "The Organizational Logic of Capitalist Consumption on the Mexico-United States Border," *Research in Economic Anthropology*, 15, Greenwich, CT: JAI Press, 175-238.
- Kopytoff, Igor (1986), "The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process," *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, ed. Arjun Appadurai, London: Cambridge University Press, 64-91.
- Löfgren, Orvar (1990), "Consuming Interests," *Culture & History*, 8-36.
- Mazza, Samuele (1994), *Cinderella=s Revenge*, San Francisco: Chronicle Books (original 1993).
- McDowell, Colin (1989), *Shoes: Fashion and Fantasy*, New York: Rizzoli.
- McMurtry, Larry (1982), *Cadillac Jack*, New York: Simon and Schuster.
- Mitchell, Louise (1997), *Stepping Out: Three Centuries of Shoes*, Sydney: Powerhouse Publishing.
- Nash, Jeffrey E. (1977), "Decoding the Runner's Wardrobe," *Conformity and Conflict: Reading in Cultural Anthropology*, 3rd edition, eds. James P. Spradley and David W. McCurdy, Boston: Little Brown and Company, 172-185.
- Nicholson, Geoff (1997), *Footsucker*, Woodstock, NY: Overlook Press.
- O=Keeffe, Linda (1996), *Shoes: A Celebration of Pumps, Sandals, Slippers & More*, New York: Workman.
- Pattison, Angela and Nigel Cawthorne (1997), *A Century of Shoes: Icons of Style in the 20<sup>th</sup> Century*, Gordon, NSW, Australia: Universal International.
- Pereira, Joseph (1988), "The Well Heeled, Pricey Sneakers Worn in Inner City Help Set Nation's Fashion Trend," *Wall Street Journal* (December 1), A1, A6.
- Pond, Mimi (1985), *Shoes Never Lie*, New York: Berkley Publishing Group.

- Pratt, Lucy and Linda Woolley (1999), *Shoes*, London: V&A Publications.
- Ricci, Stefania (1992), *Salvatore Ferragamo: The Art of the Shoe, 1898-1960*, New York: Rizzoli.
- Rossi, William A. (1976), *The Sex Life of the Foot and Shoe*, Malabar, FL: Krieger Publishing. (1993 reprint).
- Steele, Valeria (1999), *Shoes: A Lexicon of Style*, New York: Rizzoli.
- Stearns, Peter N. (2001), *Consumerism in World History: The Global Transformation of Desire*, London: Routledge.
- Sunshine, Linda and Mary Tiegreen (1995), *A Passion for Shoes*, New York: Welcome Books.
- Telander, Rick (1990), "Senseless," *Sports Illustrated*, 72 (May 14), 36-49.
- Trasko, Mary (1989), *Heavenly Soles: Extraordinary Twentieth-Century Shoes*, New York: Cross River Press.
- Van Pelt, Dina (1988), "The Next Step in Athletic Footwear," *Insight* (September 12), 45.
- Winicott, D. W. (1953), "Transitional Objects and Transitional Phenomena," *International Journal of Psychoanalysis*, 34 (2), 89-97.
- Wright, Thomas (1922), *The Romance of the Shoe*, London: C. J. Farncombe & Sons.